

Date : 09/01/2026

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/adam2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



Notre première sortie à la plage avec les filles de Poipet

Me voici donc, Alice Adam, officiellement VSI (Volontaire de Solidarité Internationale) Fidesco, lancée dans l'aventure pour un an au Cambodge ! L'arrivée le 15 septembre a été un peu comme le départ d'une course dont on ne connaît pas la ligne d'arrivée, mais dont on sait que le parcours sera mémorable. Mon engagement s'inscrit dans cette merveilleuse mission qu'est Fidesco : mettre mes petites compétences au service de grands projets. En clair, il s'agissait de troquer le confort occidental contre l'inconnu, avec l'espoir profond d'être une aide concrète pour ces jeunes. Mes attentes initiales ? Beaucoup d'énergie, une bonne dose de patience, et la découverte rapide des meilleurs bon plans de Sihanoukville !

Pour moi, l'engagement Fidesco représente bien plus qu'une mission : c'est un acte de disponibilité, un choix de sortir de ma zone de confort pour me mettre réellement au service. Il implique un dépassement de soi, parce qu'il demande d'accueillir l'inconnu, de s'adapter à un nouvel environnement, et d'apprendre à donner sans certitudes ni garanties. C'est aussi un chemin d'humilité, où l'on découvre ses limites. L'éducation se trouve au cœur de mes motivations, car elle est, à mes yeux, l'un des moyens de transformer durablement une vie. Transmettre des connaissances, encourager, ouvrir des perspectives : c'est contribuer à libérer le potentiel d'un enfant. C'est précisément cette dimension humaine, profondément porteuse de sens, que je souhaite vivre à travers l'engagement Fidesco.

La communauté des Salésiens de Don Bosco est reconnue mondialement pour son engagement en faveur de la jeunesse la plus vulnérable. À Sihanoukville, cette œuvre est matérialisée par un Kindergarten pour les plus petits et une École Technique pour les plus grands. Puisque l'école dispose aussi d'un hôtel, cela permet donc plus facilement aux élèves de pratiquer les différentes compétences apprises en classe.

L'objectif central de l'école technique Don Bosco de Sihanoukville est d'offrir aux jeunes issus de milieux défavorisés de véritables opportunités d'avenir en leur ouvrant l'accès à une formation professionnelle de qualité, adaptée aux besoins concrets du Cambodge. À travers ses différentes sections techniques, notamment la mécanique, l'électricité, l'informatique, l'hôtellerie, l'établissement forme des jeunes à des métiers directement recherchés dans l'économie locale. La mécanique et l'électricité répondent à la croissance du secteur industriel et à la demande constante en maintenance ; l'hôtellerie et le tourisme s'inscrivent dans le développement rapide de Sihanoukville, ville côtière en pleine expansion.



Les soirées d'anniversaires avec la communauté

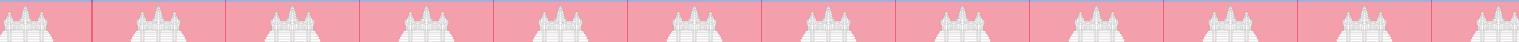
Ces premières semaines ont été mon « stage d'immersion culturelle accélérée » personnel. Les premiers jours ont été consacrés à l'acclimatation à Sihanoukville, ville bouillonnante et en pleine mutation. J'ai dû rapidement appréhender deux différences culturelles majeures :

- La Gestion du Temps : La notion de ponctualité est beaucoup plus souple ici qu'en Europe. J'ai appris que « dans cinq minutes » signifie en réalité « quand ce sera possible ». Cette différence a nécessité de développer une grande patience et de planifier large pour toutes les activités afin de ne pas me laisser déborder par le stress.
- Le Respect Hiérarchique : Le respect est marqué par des gestes subtils, comme la manière d'incliner la tête ou la position des mains. J'ai rapidement compris que l'âge et le statut requièrent une attention particulière. Par exemple, il est impensable de contredire directement un aîné ou de croiser les jambes devant un Frère, ce qui est très différent de la culture française.



La logistique d'installation dans mon logement au sein du campus salésien a été simple, mais la familiarisation avec l'environnement immédiat de l'école (le bruit, l'activité constante, l'absence d'eau chaude) a pris du temps. Il a fallu s'habituer au fait que la vie se déroule beaucoup plus à l'extérieur et de manière communautaire.

De plus, j'ai pu m'acclimater au climat tropical, à la nourriture (le riz, le riz, et encore le riz !), et aux premières tentatives, souvent héroïques, de prononcer des mots en khmer. L'acclimatation à Sihanoukville a été marquée par la découverte fascinante et parfois terrifiante de la circulation locale. Au début, traverser la route était une épreuve de courage digne d'un parcours du combattant. Un jour, j'attendais désespérément un moment de répit dans le flux incessant de tuk-tuks et de scooters. J'ai vu un Cambodgien traverser tranquillement, sans même un coup d'œil, et les véhicules le contournaient avec une grande précision. J'ai compris l'observation surprenante : ici, on ne s'arrête jamais, on adapte sa trajectoire. La surprise a été de découvrir que le chaos apparent cache en réalité un ballet incroyablement bien chorégraphié où chacun, même le piéton, a une place et doit juste avancer avec confiance.



Découvrir la culture cambodgienne, c'est avant tout apprendre à observer avant d'agir. Beaucoup de choses se jouent dans l'implicite, dans les attitudes et dans la manière d'être avec les autres. Très rapidement, j'ai compris que la relation prime souvent sur l'efficacité, et que le collectif est au cœur de la vie quotidienne. Cette dimension se retrouve aussi bien dans le cadre professionnel que dans les moments plus informels. Le karaoké en est un exemple très parlant. Présent partout, il est bien plus qu'un simple divertissement. C'est un espace de rencontre, de détente et de partage. On y chante ensemble, sans jugement, parfois longtemps, souvent fort, toujours avec enthousiasme. Les premières fois, je me contentais d'observer, un peu mal à l'aise, avant de réaliser que rester en retrait pouvait être perçu comme une distance. Oser prendre le micro, même maladroitement, est devenu une manière simple de créer du lien et de montrer ma volonté de m'intégrer. Ce lâcher-prise, inattendu, a été une vraie étape d'adaptation.



Une soirée karaoké improvisée parmi tant d'autres

Les repas occupent également une place centrale dans la culture cambodgienne. Ils sont des moments de convivialité où l'on partage bien plus que de la nourriture. Les plats sont disposés au centre, chacun se sert, et l'on mange souvent sans horaire strict. J'ai appris à goûter, à accepter ce qui m'est proposé, parfois sans savoir exactement ce que je mangeais, mais toujours avec confiance. Offrir à manger est un geste important, presque symbolique, et refuser peut être délicat. Ces repas m'ont appris à ralentir, à être présente et à accepter de sortir de mes habitudes.

Plus largement, ces aspects culturels m'ont invitée à revoir ma manière d'entrer en relation. Apprendre à participer, même avec hésitation, à accepter de ne pas maîtriser les codes et à faire preuve d'humilité sont devenus des éléments essentiels de mon intégration. Ces petits ajustements, parfois déstabilisants, sont aussi ce qui rend l'expérience profondément humaine et formatrice.

Ces découvertes culturelles ne sont pas restées à la porte de l'école. Elles influencent directement ma manière d'être en mission au quotidien, en particulier auprès des enfants du kindergarten. Comprendre l'importance du collectif, du partage et de la relation m'aide à ajuster ma posture, à être plus attentive aux rythmes et aux habitudes locales. C'est dans ce contexte, riche et parfois déroutant, que s'inscrit ma mission d'animation sociale au sein du kindergarten de Don Bosco, un lieu où chaque geste, chaque regard et chaque moment partagé prennent une valeur particulière.



Ma mission en quelques mots...

Le kindergarten de Don Bosco est réparti en trois classes : Petite, Moyenne et Grande Section, accueillant des enfants âgés de 3 à 5 ans. L'établissement compte environ 80 enfants au total, même si ce chiffre varie régulièrement en raison de la grande précarité des familles. Certaines quittent la région pour chercher du travail, d'autres ne peuvent plus assurer une scolarité régulière à leurs enfants. Cette instabilité rend le suivi éducatif parfois complexe, mais elle souligne aussi l'importance du rôle de l'école comme lieu de repères et de continuité.

Mon rôle principal est de soutenir l'équipe pédagogique locale dans l'accompagnement quotidien des enfants. J'interviens dans les classes, lors des activités collectives comme dans des temps plus ciblés en petits groupes. Très vite, j'ai été frappée par l'énergie débordante des enfants. Ils sont curieux, expressifs, parfois turbulents, mais toujours profondément attachants. Leur spontanéité et leur capacité à vivre pleinement l'instant rendent cette mission particulièrement touchante et exigeante à la fois.

Le kindergarten salésien se distingue par une volonté forte de proposer un cadre éducatif structurant, malgré des contraintes matérielles importantes. La pédagogie observée est globalement directive, ce qui est courant dans les systèmes éducatifs de la région. Elle repose en grande partie sur la répétition, la mémorisation et l'uniformité des apprentissages. Cette approche peut parfois surprendre, mais elle répond aussi à une réalité locale et à un besoin de structure pour des enfants qui manquent souvent de stabilité dans leur environnement familial.



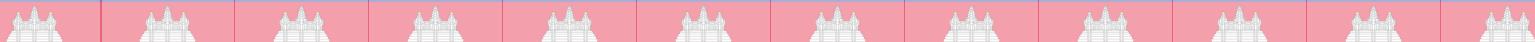
Les premières jours d'école pour Dalin



Apparemment Visal est déjà fatigué de ses courses en vélo pendant la récré

Les objectifs du kindergarten ne sont pas uniquement académiques. Ils visent avant tout l'acquisition de compétences fondamentales pour la suite de la scolarité : la préparation à l'école primaire, notamment par la reconnaissance des lettres et des chiffres, mais aussi l'apprentissage de routines essentielles comme l'hygiène (se laver les mains, être propre), l'autonomie et le respect des règles de vie en collectivité. Pour beaucoup d'enfants, c'est la première expérience de vie en groupe, avec tout ce que cela implique en termes de partage, de patience et de gestion des émotions.

Dans ce cadre, mon rôle consiste à venir compléter l'approche existante en introduisant des méthodes plus ludiques et participatives, en particulier lors des activités de soutien en petits groupes. Jeux, chansons, activités manuelles ou temps de lecture permettent de varier les supports et de favoriser une participation plus active des enfants. Ces moments sont souvent l'occasion de créer une relation plus personnalisée et de valoriser chaque enfant dans ses progrès, aussi modestes soient-ils.



En parallèle de mon engagement auprès des plus petits, je participe également aux temps d'étude du soir. Après le Good Night Talk, tous les étudiants se retrouvent au réfectoire pour une heure d'étude encadrée. Ce temps est un élément important de la mission, car il permet d'apporter un soutien scolaire aux étudiants plus âgés, notamment à travers des cours d'anglais. Ces sessions sont essentielles. Les jeunes y sont très investis et conscients que la maîtrise de l'anglais représente une réelle opportunité pour leur avenir professionnel, en particulier dans une ville tournée vers le tourisme. Leur motivation est communicative et donne tout son sens à cet accompagnement, qui dépasse largement le cadre académique.

Une grande partie de ma mission se vit en dehors des temps formels d'enseignement. Les moments extrascolaires occupent une place essentielle dans la relation avec les étudiants et sont souvent ceux où les liens se tissent le plus naturellement. Ces temps partagés permettent de sortir du cadre scolaire pour entrer dans une relation plus simple, plus humaine, basée sur la confiance et la convivialité.

Les soirées d'anniversaire sont des moments particulièrement marquants. Elles sont célébrées collectivement, dans une ambiance joyeuse et très spontanée. On chante, on rit, on partage un gâteau parfois très décoré ;), mais toujours avec beaucoup d'enthousiasme. Ces instants rappellent l'importance de la fête dans la vie communautaire et offrent aux étudiants un espace où ils peuvent se sentir reconnus et célébrés, ce qui n'est pas toujours le cas dans leur quotidien.

Les soirées bingo sont également très appréciées. Elles rassemblent étudiants et volontaires dans une atmosphère détendue, où la compétition reste légère et bienveillante. Ces moments, en apparence anodins, sont pourtant essentiels : ils favorisent les échanges, encouragent la participation de chacun et créent une dynamique collective. Le jeu devient un langage commun, accessible à tous, au-delà des barrières linguistiques.

Les sorties à la plage sont aussi des temps forts. Sihanoukville étant une ville côtière, la mer devient naturellement un lieu de détente et de respiration. Ces sorties permettent aux étudiants de relâcher la pression, de partager des moments simples et de créer des souvenirs communs. Pour moi, ce sont aussi des occasions précieuses d'observer les étudiants autrement, dans un cadre plus libre, où leur personnalité s'exprime différemment.

Enfin, certaines activités prennent une dimension particulière lors des temps forts de l'année, comme la préparation de la chorale pour les fêtes de Noël. Ces répétitions sont des moments exigeants mais très fédérateurs. Elles demandent de la régularité, de l'écoute et de la patience, tout en apportant beaucoup de joie. Participer à ces préparatifs permet de vivre pleinement l'esprit de communauté et de partager un projet commun qui rassemble au-delà des différences d'âge, de langue ou de parcours.

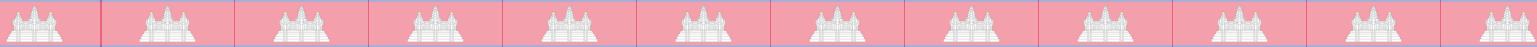
Ces temps extrascolaires sont finalement au cœur de ma mission. Ils donnent du sens à la présence quotidienne, renforcent les liens et permettent d'accompagner les étudiants non seulement dans leurs études, mais aussi dans leur construction personnelle. Ce sont souvent dans ces moments simples que se vivent les échanges les plus sincères et les plus marquants.



Ne pas maîtriser la langue khmère limite forcément mes interactions pédagogiques au quotidien. Il est parfois difficile de donner des consignes claires, d'expliquer une notion en détail ou simplement d'échanger de manière spontanée avec les élèves. Cette barrière linguistique est souvent source de frustration, car elle empêche de créer immédiatement le lien que je souhaiterais, en particulier avec les plus jeunes, pour qui la langue est essentielle à la compréhension et au sentiment de sécurité. Pour dépasser cette difficulté, je m'appuie beaucoup sur l'entraide au sein de l'école : certains étudiants m'aident en traduisant, et je communique avec le staff en anglais ou en français lorsque c'est nécessaire. En parallèle, je fais de réels efforts pour apprendre le khmer, à travers des cours avec l'aide de Teacher Bopha, des applications et surtout une pratique quotidienne, en essayant d'oser parler malgré les erreurs. Même si les progrès sont lents, chaque mot appris facilite la relation et me permet de mieux m'intégrer, tout en montrant aux élèves que l'apprentissage passe aussi par la patience et la persévérance.

S'approprier les différentes coutumes demande une attention constante, car de nombreux codes culturels sont implicites et très différents de ceux auxquels je suis habituée. Observer sans juger est devenu essentiel, car c'est en prenant le temps de regarder, d'écouter et de m'adapter que l'on comprend réellement les comportements.

Cette différence culturelle m'a valu un petit « faux pas ». Lors de mes premières semaines, j'ai commis un petit faux pas en tapotant affectueusement la tête d'un enfant pour l'encourager, un geste que je pensais bienveillant et naturel. J'ai aussitôt senti un léger malaise autour de moi. Une collègue est alors venue m'expliquer, avec beaucoup de gentillesse, que la tête est considérée comme une partie sacrée du corps au Cambodge et qu'il vaut mieux éviter de la toucher. Sur le moment, je me suis sentie très mal à l'aise, mais la bienveillance des personnes autour de moi et mon propre sens de l'autodérisition ont permis de désamorcer la situation. Cet épisode m'a rappelé combien le respect d'une culture passe par l'humilité, l'observation et l'envie sincère d'apprendre.



La mission n'est pas toujours simple, et certaines journées sont plus éprouvantes que d'autres. Ces quatre premiers mois ont été rythmé par un enchaînement d'allers retours chez le médecin, ce qui a rendu la mission un peu compliqué à certains moments. Il y a les moments de fatigue, liés au climat, au rythme soutenu ou à la barrière de la langue, qui rendent parfois les interactions plus lourdes. Il y a aussi les jours où l'on a l'impression de ne pas être utile, de ne pas faire assez, ou de ne pas savoir comment aider davantage. La frustration liée à la langue revient régulièrement : ne pas pouvoir expliquer clairement, consoler avec les mots justes ou comprendre toutes les situations peut donner un sentiment d'impuissance. À cela s'ajoute parfois la difficulté de trouver la bonne posture : ni trop intervenir, ni rester en retrait. Ces moments de découragement sont cependant essentiels, car ils obligent à revoir ses attentes et à accepter ses limites.

Cette mission est un véritable chemin d'apprentissage personnel. Elle m'invite d'abord à ralentir, à accepter que tout ne se fasse pas selon mes habitudes ou mes standards. Ici, le temps n'a pas la même valeur, et l'efficacité ne se mesure pas de la même manière. Je découvre aussi mes propres limites : la fatigue, l'agacement, l'envie parfois de faire « à la place de ». Ces limites, loin d'être un obstacle, deviennent des points d'appui pour apprendre à demander de l'aide, à faire confiance et à lâcher prise. Paradoxalement, cette mission me révèle aussi des ressources que je ne soupçonnais pas : une capacité d'adaptation, une créativité face aux imprévus, et une patience que je n'aurais pas cru possible. Enfin, cette expérience m'apprend la valeur de la simplicité. Un sourire, un regard attentif, un moment partagé peuvent avoir bien plus d'impact qu'un long discours. Cela remet en question ma manière de concevoir l'engagement et le service

La vie en binôme

La mission ne se vit pas seule, et la vie en binôme en est un aspect essentiel. Partager le quotidien avec une autre volontaire implique une adaptation constante, faite de compromis, d'écoute et de patience. Très rapidement, j'ai compris que cette dimension faisait pleinement partie de la mission, au même titre que les activités menées sur le terrain.

Vivre en binôme signifie partager bien plus qu'un logement : les journées de travail, les réussites, les fatigues, mais aussi les moments de doute. Après des journées parfois intenses au kindergarten ou auprès des étudiants, pouvoir échanger, prendre du recul et relire ensemble ce qui a été vécu est un vrai soutien. Ces temps de discussion permettent de mieux comprendre certaines situations, de relativiser et de ne pas rester seule face aux difficultés.

Cette vie à deux demande également de faire preuve de souplesse. Chacun arrive avec son caractère, ses habitudes et sa manière de fonctionner. Apprendre à composer avec les différences, à respecter les rythmes de l'autre et à trouver un équilibre entre temps partagé et temps personnel est un apprentissage quotidien. Il y a des ajustements, parfois des incompréhensions, mais aussi beaucoup de moments de complicité et de soutien mutuel.

La vie en binôme est aussi une force dans la mission. Elle permet de se compléter, de s'entraider et de porter ensemble les responsabilités. Dans les moments plus difficiles, savoir que l'on n'est pas seule apporte une sécurité précieuse. À l'inverse, les joies vécues ensemble prennent une saveur particulière.

L'aspect spirituel

Si je devais résumer la dimension spirituelle de cette mission, je dirais qu'elle se vit à la fois dans des temps très concrets et structurants, et dans le quotidien le plus simple. Vivre au sein d'une communauté religieuse donne un cadre spirituel fort, rythmé par des temps de prière réguliers. Ces moments sont une vraie richesse et un soutien, car ils offrent un espace pour se recentrer, relire la journée et prendre du recul.

Cependant, cette régularité demande aussi un engagement personnel. Certains jours, la fatigue, le manque de sommeil ou simplement une baisse de motivation rendent ces temps plus difficiles à vivre. Il m'arrive d'y aller avec moins d'élan, parfois même avec une certaine résistance intérieure. Pourtant, bien souvent, c'est précisément dans ces moments-là que la prière prend un autre sens : celui de la fidélité plus que de l'enthousiasme.

En parallèle de ces temps formels, la dimension spirituelle de la mission se déploie largement dans le quotidien, notamment auprès des enfants du kindergarten. Être à leur hauteur, répéter inlassablement les mêmes consignes, consoler un chagrin sans avoir les mots justes m'apprend une forme de présence pleine, presque silencieuse. Progressivement, je me rends compte que ma prière prend aussi la forme d'une patience retrouvée, d'un sourire donné malgré la fatigue ou d'une attention portée à un enfant en difficulté.

Il y a également les jours plus éprouvants, ceux où je doute de mon utilité, où la barrière de la langue se fait plus pesante, où je rentre découragée. Ces moments m'obligent à lâcher prise, à accepter de ne pas tout comprendre ni tout maîtriser. Peu à peu, j'apprends à déposer ces fragilités plutôt que de chercher à les cacher.



Paroisse St Michael décorée pour les fêtes



Quelques bases de vocabulaire

Khmer	Transcription	Français
ជំរាបស្សែរ	Tchouum reap suor	Bonjour
លាមើយ	Lea-haï	Au revoir
បាន / ទាស	Bat/ Tchaa	Oui (homme/femme)
ទេ	Até	Non
អរគុណ	Orkun	Merci
មិនអើន	Min ey té	De rien
សូម	Som	S'il te plaît
ខ្លួន	Knhom	Moi/ Je

Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs**.

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts** !

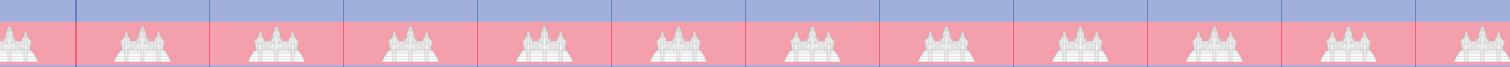
Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Alice : jesoutiens.fidesco.fr/adam2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html



Nos premiers jours en compagnie de Bérénice



Nos nombreuses découvertes culinaires



Quelques jours de vacances c'est pas de refus !



Photoshoot improvisé avec mes élèves